

A la découverte des quartiers de Strasbourg

Le Neuhof



À 4 kilomètres au sud du centre ville de Strasbourg, le quartier du Neuhof s'étend entre les berges du Rhin Tortu et l'aérodrome du Polygone jusqu'aux lisières du plus grand massif forestier de l'agglomération. Hameau aux portes de la forêt, il sera absorbé par la ville pour en devenir, au fil des siècles, un faubourg puis un véritable quartier. Les nombreux lieux-dits, tels le Polygone, la Kibitzenau, le Stockfeld, le Jésuitenfeld, le Marschallhof, la Ganzau... témoignent de l'histoire riche et ancienne d'un quartier mosaïque. Ce quartier aujourd'hui en profonde transformation révèle un visage original et attachant de Strasbourg.

Cette réédition du guide de découverte du Neuhof souhaite participer à la mise en valeur d'un quartier aux richesses méconnues. Il propose deux promenades à travers des lieux et des paysages qui font le caractère du Neuhof :

Le **circuit A** (5 kilomètres) permet de découvrir le patrimoine architectural et urbain le plus ancien du quartier, depuis le noyau « historique » autour de l'église S'-Ignace, à travers la magnifique cité-jardin du Stockfeld, jusqu'à la lisière des cités d'habitat social modernes.

Le **circuit B** (10 kilomètres) permet une découverte de l'ensemble du quartier et de son environnement naturel : ceinture du glacis, berges du Rhin Tortu et du Ziegelwasser, forêt du Neuhof. Cette promenade nous entraîne à travers les différentes architectures et formes urbaines qui ont répondu, au fil du temps, aux besoins de développement de la ville.

<div></div> <div>Les notices accompagnant les bâtiments ou les ensembles urbains indiquent le nom de l'architecte et la date d'achèvement de la construction.</div>
<div></div> <div>Les astérisques* renvoient au lexique situé à la fin du document.</div>

Guides disponibles à la demande au centre administratif, dans les mairies de quartier et à la boutique culture :
Meinau • Neudorf • Koenigshoffen • Le cœur de la *Neustadt* • Autour de la place de l'Étoile • Promenades et jardins entre place Broglie et Wacken • Montagne-Verte Elsaü.

Conception et réalisation : Strasbourg Eurométropole, Direction Urbanisme et Territoires • Coordination : Éric Chenderowsky • Rédaction : Éric Chenderowsky, Antoine Decoville, Jacques Decoville, Cornélie Gérard, Yannick Grosse, Édith Lantoni, Julien Mattéi, Dominique Paillard, Lionel Pourron, Julie Wicky • Conception graphique et cartes : Corine Calame • Crédits photographiques : Alice Bommer-CUS Habitat, Christophe Bourgeois, MRW Zeppeline, Norestair, SOCOLOPO, Strasbourg Eurométropole-DUT.

<div></div> <div>Strasbourg Eurométropole</div>	<div></div> <div>1 parc de l'Étoile 67076 Strasbourg Cedex - France Site internet : www.strasbourg.eu Téléphone : +33 (0)3 68 98 50 00</div>
<div></div> <div>YH&E & PAYR Z&F & H&S K & D&E</div>	<div></div> <div>11^e édition juin 2002 Ce guide ne peut être vendu</div>

© Strasbourg Eurométropole, décembre 2010

Brève histoire urbaine du Neuhof

Un domaine agricole aux portes de la forêt

Situé dans la plaine inondable du Rhin et recouvert d'une épaisse forêt, le Neuhof, encore inhabité, appartenait aux puissants seigneurs de Lichtenberg qui le tenaient en fief des évêques de Strasbourg. Ce territoire est vendu en 1370 à un riche bourgeois de la ville.

La première mention du nom « Neue Hoff » apparaît en 1424 pour citer la création d'une ferme et son domaine dépendant d'un village d'outre-Rhin nommé Hundsfelden. Ce domaine, possédé en indivision par plusieurs familles nobles strasbourgeoises comme les Zorn et les Endingen, était loué à un fermier chargé de le mettre en valeur. Durant un siècle, la Ville en rachète progressivement les 96 parts et devient seule propriétaire du domaine en 1647 ; dès lors le Neuhof fait partie du territoire de Strasbourg.

Outre les ouvriers agricoles, le site n'héberge alors que quelques orpailleurs à la recherche de paillettes dans les alluvions du Rhin et des pêcheurs de saumons.


 Orpailleurs alsaciens. Gravure de Brabant d'après un dessin de Lix. Extrait de Ch. Grad : À travers l'Alsace et la Lorraine, 1889


En 1699, les Jésuites achètent à la Ville des terres au Neuhof et y installent une ferme destinée à subvenir aux besoins du Collège royal installé au pied de la cathédrale (actuel lycée Fustel de Coulanges). Le domaine attire de nombreux ouvriers agricoles qui construisent de petites maisons rue Parallèle et route d'Altenheim. En 1728, le Neuhof constitue une petite communauté catholique de 130 habitants où se côtoient ouvriers agricoles, bûcherons et pêcheurs. La majorité des habitants ont le statut de « manants » (*Schirmer*) de la Ville, car trop pauvres pour acheter le droit de bourgeoisie. La manance était un droit vénal et héréditaire qui, sans donner de droits civiques ni d'appartenance aux corporations, permettait de jouir de la protection de la Ville. Pour compléter leurs maigres res-

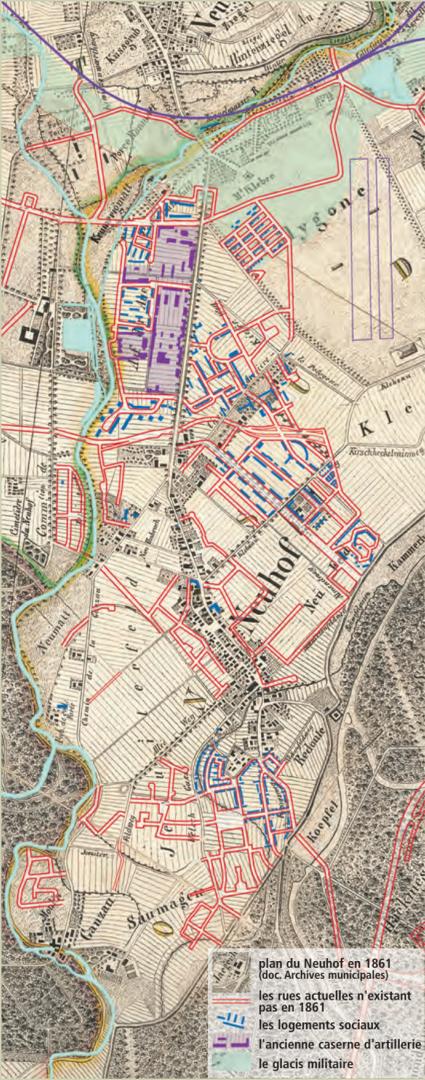
sources, la plupart des habitants obtiennent de la Ville une petite portion des terrains communaux à cultiver. Au cours du xviii^e siècle, de nouvelles terres sont concédées par la Ville et des parcelles de forêt sont défrichées (*Stockfeld* signifie « champ gagné sur la forêt »). Les Jésuites sont expulsés en 1760 et, à la suite de la Révolution, les grands domaines sont morcelés et acquis par les cultivateurs du Neuhof.

Le développement du village

L'installation de moulins le long du Rhin Tortu et du Ziegelwasser attire de nouveaux habitants des villages environnants. À la Ganzau, un petit complexe industriel, appartenant au préteur royal François de Klinglin, comprenait un moulin à grains, un moulin à tabac, un foulon*, un moulin à chanvre et une blanchisserie. Après la Révolution, une teinturerie, une fabrique de « café de chicorée » et une fabrique de colle forte s'installèrent à la Ganzau.

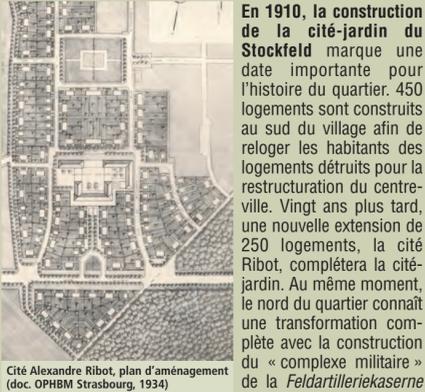


Le tramway route d'Altenheim, au fond l'orphelinat protestant vers 1900



Au xix^e siècle, le développement du village accompagne celui de la ville. On compte 1 000 habitants en 1812 et plus de 3 000 en 1900. De nombreuses institutions caritatives s'y installent. Des activités, comme la fabrique de chapeaux de paille de la rue Riehl (toujours visible au n^o 13) ou les usines de Graffenstaden, procurent du travail aux nouveaux habitants. Avec la construction vers le milieu du xix^e siècle de deux églises et de deux écoles, Strasbourg confère au Neuhof le statut de quartier. En 1885, une ligne de tramway dessert le quartier et renforce son intégration à la ville : cette ligne sera électrifiée en 1896 et fonctionnera jusqu'en 1962. Cependant, en 1900, la voie ferrée vers Kehl est déplacée au sud de Neudorf. Conçue comme une véritable enceinte renforcée par une importante zone non constructible (glacis) entre les deux quartiers, elle participera au relatif isolement du Neuhof.

La période des extensions



Cité Alexandre Ribot, plan d'aménagement (doc. OPHBM Strasbourg, 1934)

(aujourd'hui quartier Lizé, hôpital Lyautey et l'Institut universitaire de formation des maîtres (IUFM)). Cette réalisation, sur des terrains abondants et bon marché, annonce les vastes opérations de construction des « rente glorieuses ».

Dès 1936 commence l'ère du relogement massif sur le quartier : l'Office HBM édifie plus de 300 logements dans des bâtiments provisoires de deux niveaux, aux parois métalliques remplies de sable, les « *Blech* », (rue des Canonniers et rue de la Klebsau). Il s'agissait de reloger les expulsés de la 3^e tranche de la Grande percée (l'actuelle rue de la Première Armée) ainsi que les habitants des immeubles détruits au cours de la Première guerre mondiale qui vivaient dans des logements sommaires aménagés dans des casernes désaffectées. Les derniers *Blech* ne furent détruits qu'en 1970. La Deuxième guerre avait détruit 12 000 logements à Strasbourg et il fallut procéder au relogement des sans abris. Le Ministère du relogement et de l'urbanisme (MRU) édifiera au Neuhof 300 habitations de fortune appelées « chalets » qui n'étaient en fait que des baraquements sans confort. Les derniers baraquements du MRU seront détruits en 1972, au moment de la construction de la cité des Aviateurs.

Entre 1950 et 1972, la construction des cités d'habitat social change l'aspect général du quartier. Toute la partie agricole, au nord, sera entièrement urbanisée et connaîtra,



Cité Antoine Becker, chantier 1962-1964 (photo CUS Habitat/Alice Bommer)

et 1972, le Neuhof double sa population et devient la plus forte concentration de HLM de l'agglomération. Dans les années 70, avant même la fin de la construction de ces cités, les habitants se mobilisent pour la réalisation des équipements publics, des liaisons, des aménagements d'espaces extérieurs oubliés dans la hâte de loger, et pour une meilleure gestion locative (propreté, entretien, contrôle des charges, …). Cette tradition de forte mobilisation participe toujours au caractère et à l'identité du Neuhof.



Route du Neuhof, vue aérienne 1959 (photo CUS Habitat/Norestair)

Depuis 1977, les cités ont connu toutes les procédures de la Politique de la Ville qui ont contribué à la réalisation d'équipements, à l'aménagement d'espaces publics et à la réhabilitation des immeubles, sans cependant réussir à ancrer le quartier du Neuhof dans la dynamique de développement de l'agglomération.

La rénovation urbaine, engagée au début des années 2000, dans le cadre du grand projet de ville (GPV) et prolongée à travers la convention signée avec l'Agence nationale pour la rénovation urbaine (ANRU) marque un tournant dans l'histoire du quartier.

Il s'agit d'une profonde recomposition du quartier qui s'appuie sur trois axes majeurs : le désenclavement du quartier notamment par l'arrivée du tramway, l'amélioration et la diversification de l'offre de logement, le renforcement des équipements publics et de l'activité économique.

Sources

Collectif : *Neuhof, un village aux portes de Strasbourg*. Strasbourg, Coprur, 1996
Schwenk (Georges) : *Les faubourgs sud de Strasbourg vers 1900*. Illkirch, Le Verger

Rimbert (Sylvie) : *La banlieue résidentielle du sud de Strasbourg, genèse d'un paysage suburbain*. Paris et Strasbourg, Les belles lettres, 1967

Jonas (Stéphane) : *Le Faubourg-jardin du Stockfeld, 1907-1933, photographies de Károly Szelenyi*. Budapest, Stádium Nyomda Kft, 2^e édition 2010
Descombes (René) : *L'eau dans la Ville*. Ronald Hirtle, 1995

Les réalisations de l'OPHBM de la Ville de Strasbourg, 1924-1934. Paris, Société française d'édition d'art, 1934

L'activité de la Ville de Strasbourg dans le domaine de l'hygiène. Paris, Société française d'édition d'art, 1935

Les origines : un domaine et son hameau

Malgré des conditions de développement rendues difficiles par les crues du Rhin, les ressources offertes par la forêt et les cours d'eau attirent les premiers habitants dès le xv^e siècle. Le développement du Neuhof s'engage au xviii^e siècle avec l'installation des Jésuites et l'activité artisanale des moulins du Rhin Tortu et du Ziegelwasser.

À la fin du xviii^e siècle, la route d'Altenheim et la rue Parallèle dite « rue de la Soupe à l'Eau » constituent un véritable noyau villageois. En 1810, avec 1 000 habitants, le Neuhof est plus peuplé que le Neudorf. Ces activités anciennes ont laissé de nombreuses traces dans le quartier.

1 La forêt du Neuhof

Le Neuhof côtoie un massif forestier d'une exceptionnelle richesse. Ce dernier a pu se développer grâce à la proximité du Rhin qui, au cours de ses crues, y a déposé des alluvions fertiles. Ce massif de 960 hectares est le plus vaste de l'agglomération strasbourgeoise. Ici, les différents étages de la végétation sont reliés par de nombreuses lianes, créant un décor qui témoigne du dynamisme de la flore. Ce cadre exubérant sert de



refuge à une faune variée et abondante (héron cendré, grand cormoran, sanglier, chevreuil…) facilement observable par le promeneur, au détour des sentiers ou des *Glessen*, ces bras d'eau sauvage et limpide, alimentés par la nappe phréatique. Le Rhin, désormais canalisé et coupé de cette forêt, ne peut plus irriguer le milieu qui s'assèche et s'appauvrit. Pour protéger ce patrimoine, la Ville de Strasbourg participe à des programmes de sauvegarde du milieu par la reconnexion de bras d'eau entre eux.

2 L'Oberjaegerhof route de l'Oberjaegerhof

Cette maison construite au début du xvi^e siècle hébergeait le *Jägermeister*, garde forestier en charge de l'entretien des forêts. Pour améliorer ses revenus, cet employé municipal avait le droit de servir aux passants des boissons alcoolisées et des repas. La maison abrite toujours un restaurant, point de départ de nombreux sentiers de promenade.



3 Les anciens bains du Schwarzwasser à 100 m. de la route de la Faisanderie

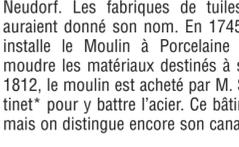


Les bains en eau-vive constituaient une pratique ancienne très répandue à Strasbourg. Les bains du Schwarzwasser ouverts en 1896 ont constitué un point fort de la vie du quartier. Ils ont été fermés en 1980 et aujourd'hui,

seules une clairière et une berge en herbe évoquent le souvenir de ces activités.

4 Le Rhin Tortu et le Ziegelwasser

Ces cours d'eau ont connu une grande activité pendant la construction de la Citadelle en 1682. Rendus navigables, ils servaient au transport de la chaux, fabriquée par le *Teufelmühle* (Moulin du diable). À hauteur du parc de la Meinau (ancienne propriété de Schulmeister, espion de Napoléon 1^{er}), le Ziegelwasser se sépare du Rhin Tortu et rejoint le bassin de la Citadelle après avoir traversé le Neudorf. Les fabriques de tuiles (*Ziegel*) au Neudorf lui auraient donné son nom. En 1745, Paul Antoine Hannong y installe le Moulin à Porcelaine (*Porzellanmühle*) afin d'y moudre les matériaux destinés à ses vaiselles réputées. En 1812, le moulin est acheté par M. Sarcel qui y établit un martinet* pour y battre l'acier. Ce bâtiment a été démolì en 1993 mais on distingue encore son canal d'alimentation.



5 **Moulin de la Ganzau 180, rue de la Ganzau**
Au bord du Rhin Tortu, ce moulin à farine du xviii^e siècle témoigne de l'ancrage de cette industrie au Neuhof. Un premier moulin fut construit vers 1650 par le meunier Michel Schwing. Par la suite, d'autres petites industries s'installèrent : fabrique de lin, de chanvre, teinturerie, fabrique de chicorée… Jacques Becker fit l'acquisition du moulin à farine de la Ganzau et des

établissements voisins. Les moulins prospérèrent vite. Le vieux moulin fut détruit en 1911 à la suite d'un incendie et une nouvelle unité dotée d'un équipement moderne lui succéda ; une voie ferrée vers le Port du Rhin, toujours visible, a fonctionné jusqu'au milieu des années 1990 (cette voie desservait également les dépôts de munition situés dans la forêt d'IlkKirch). En 1969, le moulin a été remplacé par une minoterie entièrement automatisée.



Datant du xvi^e siècle, cette ferme comporte trois bâtiments disposés autour d'une vaste cour. Le fond de la cour est clos par un portail donnant sur les champs. Dans le courant du xx^e siècle, un nouveau corps de logis a été édifié dans le prolongement de l'ancien. Propriété des Hôpitaux universitaires de Strasbourg, la ferme de la Ganzau, toujours en exploitation, est aussi une ferme éducative qui accueille des enfants venus de toute la ville.

7 L'ancienne redoute et la digue du Schulzenfeld impasse du Châtelet, rue de la Redoute, chemin du Schulzenfeld

La redoute était un fortin complétant le système de défense de la ville mis en place par Vauban. Au même moment, la digue sur laquelle passe aujourd'hui le chemin du Schulzenfeld est réalisée. J-L Marschall fit construire sur la redoute une magnifique maison (*S'Waldschloessel*) qui fut démolie en 1970 pour faire place à des immeubles d'habitation.

8 L'ancien domaine du Marschallhof allée Reuss, rue de la Klebsau

La famille de médecins et chirurgiens strasbourgeois Marschall, fit construire vers 1790 une imposante maison de campagne. Ce domaine a été démantelé au cours des années pour faire place à la cité HLM qui a conservé le nom de Marschallhof. De ce domaine subsiste aujourd'hui le

double alignement de platanes de l'allée Reuss qui autrefois accompagnait le chemin d'accès à la propriété.

9 Maison de l'insertion et du développement économique 2, rue du Cdt-François (Grossiord & Viville, 1994)

Cette ancienne ferme dont les derniers exploitants ont vu leurs terres se réduire au fur et à mesure de la construction des cités, comprend deux corps de bâtiments isolés, l'habitation et la grange, implantés face à face. Elle a été réhabilitée, restructurée et agrandie en 1993-94, pour accueillir la Maison de l'insertion et du développement économique et le Centre de formation ANEF.



riches strasbourgeois possédaient dans les faubourgs au xix^e siècle : son volume simple aux proportions élégantes est agrémenté par un balcon de bois ouvragé en avancée sur l'entrée. L'aspect classique de la demeure est renforcé par le lanterneau d'observation. La propriété a été occupée à partir de 1946 par l'entreprise de M. Wassmer qui a fourni en fuel et en charbon les habitants des cités. Elle est aujourd'hui propriété de la Communauté urbaine et accueille les bureaux de l'Adjointe de quartier et les équipes de la rénovation urbaine et de proximité. La Grange a été transformée en mairie de quartier.

11 Le « lotissement » de Dalis rue des Hironnelles, rue de Glaubitz, rue de Dalis, chemin des Alouettes, chemin des Merles

Pour compléter leurs maigres ressources, les habitants du Neuhof obtinrent de la Ville, en 1769, une petite portion des communaux (espaces qui servaient de pâturages) pour y cultiver un jardin. La Ville accepta de lotir le lieu-dit « Umbruch », compris entre la route d'Altenheim, la rue de la Ganzau et la rue des Hironnelles et attribua les 41 parcelles par tirage

au sort. La construction de maisons ne fut autorisée qu'à partir de 1850. L'édification se fit, dans un premier temps, le long de la route d'Altenheim. Le découpage régulier initial « en lanières » est toujours visible sur le plan cadastral et explique pourquoi les bâtiments sont implantés en biais par rapport à la rue. Quelques maisons de journaliers témoignent du passé rural du quartier.

La naissance du quartier

À partir de 1850, la canalisation du Rhin met la banlieue sud de Strasbourg à l'abri des inondations. Le Neuhof connaît un développement soutenu par l'installation de nouvelles activités artisanales et d'institutions charitables. À la même époque, la municipalité met en place une politique d'équipement des quartiers en y construisant des écoles, des églises et des équipements sanitaires. Au Neuhof, ces édifices accentuent le rôle central de la route d'Altenheim.

12 Orphelinat protestant 83, route d'Altenheim

C'est la première réalisation à caractère caritatif. En 1825, Jean Philippe Wurtz, maître-menusier, acheta l'ancienne auberge « Au Lion rouge » et, la même année, 16 pensionnaires y trouvèrent gîte. Dès 1827, un établissement pouvant accueillir

une centaine d'enfants fut construit à l'arrière de l'auberge. Son élégante façade classique est coiffée d'une imposante toiture surmontée d'un clocheton. L'orphelinat devenu « foyer » peut accueillir aujourd'hui 68 enfants.

13 Église Saint-Ignace route d'Altenheim (F. Fries, 1847)

Dédiée à S'-Ignace de Loyola, fondateur de l'ordre des Jésuites, l'église catholique fut édifïée par la Ville, dans le style néo-classique de l'époque, sur l'emplacement de l'ancienne chapelle du xviii^e siècle, devenue trop petite. La décoration intérieure, refaite en 1948 par l'artiste peintre Antoine Heitzmann, respecte la tradition classique tout en apportant une originalité de tracé et d'intensité de coloris.



époches précédentes. Évoquant une maison de maître du xviii^e siècle, ce bâtiment propose un retour à une architecture régionale et rurale contrastant avec les styles des constructions des décennies précédentes. Entouré d'un jardin, ce bâtiment est coiffé d'un toit à la mansard. L'aspect campagnard du bâtiment s'intégrait à l'origine à l'ambiance très rurale du quartier.

15 École du Neuhof A 2-4, rue Welsch (J.G. Conrath 1867, F. Beblo, 1905)

Après la construction du presbytère, F. Beblo est chargé de l'extension de l'école catholique. Il utilise à nouveau le vocabulaire de l'architecture traditionnelle alsacienne. Cet édifice à la façade composée sur un axe symétrique, construit dans un style épuré, est coiffé d'un clocheton qui indique sa fonction. Elle sera agrandie de 7 classes en 1913, à la suite de la construction de la cité-jardin du Stockfeld.



14 Presbytère Saint-Ignace 8, rue Welsch (F. Beblo, 1904)

Cet édifice est la première construction de F. Beblo à Strasbourg ; malgré sa taille modeste, elle est importante par la rupture qu'elle marque par rapport aux réalisations des siècles précédents. Évoquant une maison de maître du xviii^e siècle, ce bâtiment propose un retour à une architecture régionale et rurale contrastant avec les styles des constructions des décennies précédentes. Entouré d'un jardin, ce bâtiment est coiffé d'un toit à la mansard. L'aspect campagnard du bâtiment s'intégrait à l'origine à l'ambiance très rurale du quartier.



16 Église protestante, école du Neuhof B et presbytère 34-36, route d'Altenheim (église : F. Fries, 1851, école : J.G. Conrath, 1861)

Alors que les premiers protestants s'installent dans le quartier vers 1767, la communauté protestante du Neuhof ne fut élevée en paroisse indépendante qu'en 1851, 4 ans après le début de la construction de l'église. Par la suite, la paroisse se vit dotée d'un presbytère et d'une école. Les trois bâtiments forment un ensemble organisé symétriquement autour de l'église. Le presbytère et l'école sont édifiés dans une cour entourée d'un mur qui intègre des dépendances ouvragées aux angles.

17 « Au bon Coin » 41, avenue du Neuhof (A. Haentzler, 1906)

Cet immeuble pittoresque à l'image d'une grosse villa au toit de tuiles vernissées, affirme sa position d'angle grâce à sa cour et son porche d'entrée.

18 « À la Croix d'or » 1, route d'Altenheim (L. Grünewald, 1906) L'immeuble du restaurant « À la Croix d'or » (autrefois *Zum Marschallhof*) dispose également d'une cour-terrasse en angle.

Les café-restaurants ont constitué des lieux de convivialité importants et leur emplacement à des carrefours stratégiques marque encore le paysage du quartier.

19 Maison 2, rue de la Redoute Cette maison, caractérisée par un charmant oriel* métallique ouvragé et surmonté d'une girouette, date de 1909. Elle a été réalisée par ajouts successifs à partir d'une maisonnette datant du xviii^e siècle.

20 Le cimetière du Polygone rue de Châteauroux Le cimetière du Polygone fut aménagé en 1899 sur une superficie de 2,7 hectares. Quelques personnalités y reposent comme Henri Loux, artiste-peintre, Raoul Clainchard et Marcel Weinum, résistants condamnés à mort. Ce cimetière accueille également des tombes de soldats français et nord-africains morts lors de la libération de l'Alsace.

Les équipements de l'agglomération dans le quartier

À la fin du xix^e siècle, de nombreux équipements ou institutions quittent la ville intra-muros par manque de place pour s'étendre. La banlieue sud accueille des équipements sociaux, de santé… Par ailleurs, l'Armée fait construire une très importante caserne au début du xx^e siècle. En 1885, le quartier est relié au centre ville par le tramway et devient un véritable faubourg de Strasbourg.

21 Institution catholique des sourds-muets 4, rue de la Ganzau (R. Sigrist, 1911)

En 1901, la fondation Auguste-Jacquot confie l'éducation des sourds-muets du Bas-Rhin à la congrégation des Sœurs de la Croix qui s'installe rue de la Ganzau en 1911. Rythmé par trois avant-corps, ce bâtiment imposant est axé sur une vaste chapelle située au premier étage de l'édifice. Un petit clocher surmonté par un dôme de cuivre annonce sa présence côté rue ; la nef et le chœur se détachent de la façade sur cour.

22 Ancien hôpital Stéphanie route de la Lisière (K. Bonatz, 1915) L'hôpital Stéphanie, construit à la lisière de la forêt, fut édifié par les Hospices civils, sous l'égide de la comtesse Stéphanie von Wedel, afin de soigner et d'éduquer les enfants souffrant de malformations. Ce bâtiment, de style victorien, présente une composition symétrique, des modénatures* sobres mais bien présentes : arcades, colon-

nades aux balcons, lucarnes bombées. Le corps principal du bâtiment rejoint deux pavillons par des galeries précédées d'arcades. Fermé depuis plusieurs années, sa transformation en établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (EHPAD) est lancée.

23 La « Neue Feldartilleriekaserne » (aujourd'hui quartier Lizé, hôpital Lyautey et IUFM) 42-48, avenue du Neuhof (É. Schimpf, 1910)

En échange des casernes de la Porte des Bouchers, l'armée impériale fait construire par la Ville la caserne d'artillerie du Neuhof. Long de 765 mètres, cet ensemble de 36 bâtiments sur 5,6 hectares était divisé en deux parties : au nord, une batterie d'artillerie et les logements des officiers, au sud le 15^e régiment d'artillerie montée. Après 1918, cette caserne devient le quartier Lizé et abrite le 2^e régiment d'aviation de chasse. À la libération, l'École normale d'instituteurs s'installe dans la partie ouest et un hôpital de campagne dans la partie nord ; il deviendra l'hôpital des Armées Lyautey, jusqu'à sa fermeture en 1996. Les bâtiments construits par Édouard Schimpf, architecte de la cité du Stockfeld, font référence à la renaissance alsacienne avec d'immenses toits à forte pente qui rythment les façades. La caserne accueille aujourd'hui l'Eurocorps, force de défense européenne.

24 Aérodrome du Polygone rue Louis-Blériot Aménagé sur l'ancien terrain de manœuvres militaires existant depuis 1720, cet aérodrome participa aux premières expériences de vol, à l'époque des « faucheurs de marguerites ». Il servit de base d'essai aux avions construits par l'usine Mathis. Après la première guerre mondiale, c'est le début de l'aviation militaire avec la présence permanente jusqu'en 1939 du 2^e corps de chasse de l'armée française. C'est sur le terrain d'aviation du Polygone qu'Antoine de Saint-Exupéry, alors élève pilote, fut initié à l'aviation dans les années 1920.

25 Centre d'informations Schengen rue de la Faisanderie Ce bâtiment, entouré d'une double rangée de clôtures et protégé par des caméras, abrite une base de données alimentée et consultée par toutes les polices d'Europe pour la recherche et le contrôle des personnes réputées dangereuses.

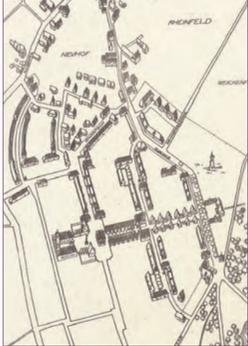
Les cités-jardins et l'extension du quartier vers le sud

Au début du xx^e siècle, le quartier se développe au sud. La construction du faubourg-jardin du Stockfeld en 1910 en constitue une première phase qui sera complétée par la cité Ribot en 1932 et par l'école du Stockfeld en 1934.

La cité-jardin du Stockfeld est une réalisation remarquable, issue des théories urbaines du philanthrope anglais Ebenezer Howard. Témoin que ce modèle est toujours vivant, la Ville de Strasbourg a lancé, à l'occasion du centenaire du faubourg-jardin, un concours pour son extension, sur un terrain contigu situé au nord-ouest. Le programme de 58 logements a été confié à la SOCOLOPO et à Habitat de l'ill, et sera réalisé par les architectes Weber et Keiling-Seyler.

26 Le faubourg-jardin du Stockfeld (É. Schimpf, E. Zimmerlé, 1910) Inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques en 1996

La cité du Stockfeld a été conçue par l'architecte É. Schimpf, dans le cadre de la réalisation de la Grande percée (actuelle rue du 22 novembre) qui prévoyait la démolition de logements insalubres : Pour reloger leurs occupants, la Ville a décidé de créer une cité-jardin. La Société coopérative des logements populaires (SOCOLOPO), fondée en 1899, a réalisé la cité et en est toujours propriétaire. Bâtie sur 12 ha, cette cité de 460 logements est composée de



commerces, la cité-jardin du Stockfeld est l'une des premières du continent, avec celle de Hellerau à Dresde (1909) dont elle est très proche. Dès son achèvement, la ligne de tramway fut prolongée pour relier la cité au centre-ville. La cité-jardin a été entièrement réhabilitée entre 2003 et 2005.

27 Au « Coucou des bois » 44, allée David Goldschmidt (É. Schimpf, 1910)

Le *Waldgasthaus* aujourd'hui « Au coucou des bois » a été construit dans une architecture inspirée de la renaissance alsacienne. Ce restaurant pittoresque comprend une salle de restaurant au rez-de-chaussée, une salle de réunion au premier et une terrasse dans le jardin intérieur. Il abritait autrefois une salle de bal et de spectacle.

28 La rue de la Breitlach

Axe central de la cité, la rue de la Breitlach est emblématique de la conception de la cité-jardin. Rectiligne et symétrique, elle avait pour perspective une maison forestière à l'est, disparue au début des années 1980. Repondant à cette maison, Édouard Schimpf avait prévu une école à l'ouest. Jamais réalisée, elle sera remplacée par la place des Colombes. La rue est marquée par deux séquences urbaines. La première, rythmée par six groupes de maisons jumelles en vis-à-vis, introduit dans l'ambiance pittoresque de la cité : faible largeur de la rue, clôtures en bois délimitant les jardins de devant et débord généreux des toitures accueillent le visiteur. La seconde séquence débute avec le « pinement » des deux bâtiments à tourelles qui accueillaient des commerces au carrefour avec la rue du Lichtenberg. Ici, la rue est plus large et bordée d'arbres, avec des maisons en bande en continu. Enfin, l'angle de la rue sur la place est marqué par la présence de la très belle maison de l'administration de la cité.

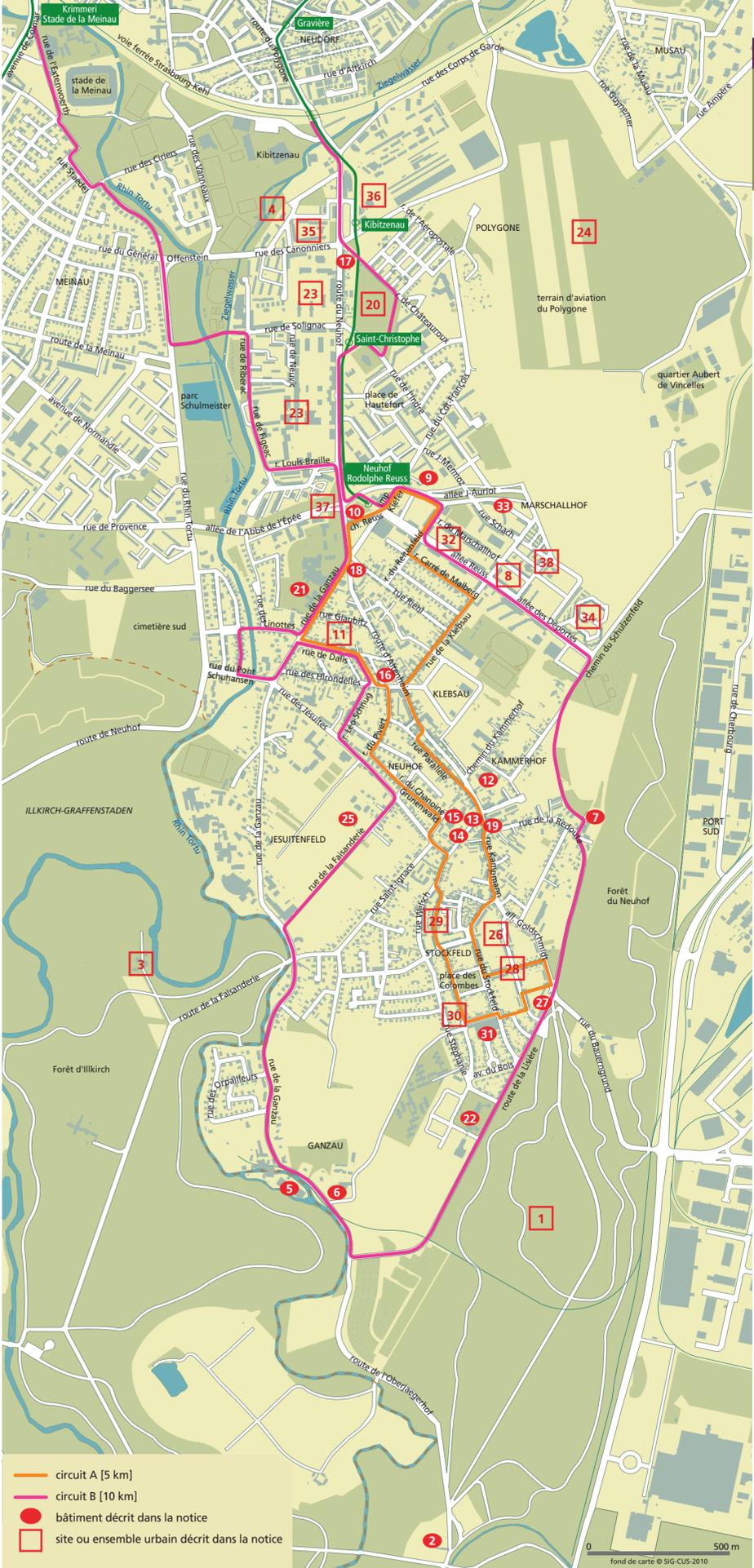
et débord généreux des toitures accueillent le visiteur. La seconde séquence débute avec le « pinement » des deux bâtiments à tourelles qui accueillaient des commerces au carrefour avec la rue du Lichtenberg. Ici, la rue est plus large et bordée d'arbres, avec des maisons en bande en continu. Enfin, l'angle de la rue sur la place est marqué par la présence de la très belle maison de l'administration de la cité.

29 La rue des Grives La courbure de cette rue et son profil dissymétrique en font l'une des plus pittoresques de la cité. Une impression de grande intimité se dégage grâce aux toitures débordant largement, aux petits toits des appentis, à la taille réduite des fenêtres et à la courbe de la rue qui limite la vue. À l'extrémité de la rue, deux bâtiments à l'architecture plus simple manifestent les carrefours avec les rues des Alouettes et des Serins.

30 La cité Alexandre Ribot (J. Sorg, P. Dopff, 1932)

Prévue dès 1918, sa construction par l'Office des HBM de Strasbourg débute en 1930 sur un terrain de 6,6 ha. Composée de 200 maisons, individuelles ou groupées, en accession à la propriété, elle a été construite pour des ouvriers et des employés. Dotée de logements de qualité de 3 et 4 pièces, avec jardins potagers, la cité est un bon exemple des cités-jardins à la française, comme la cité Ungemach au Wacken, sorte de lotissement rationnel.

31 École du Stockfeld rue du Loriot (P. Dopff, 1934) L'école du Stockfeld fut, à l'époque, la plus moderne de Strasbourg grâce à ses principes d'hygiène. Elle disposait d'un cabinet médical, de salles de gymnastique, de bains-douches, d'un cabinet dentaire… Le bâtiment s'inscrit dans la tradition initiée par F. Beblo au début du siècle dernier dans la réalisation des bâtiments publics. Composée sur un plan symétrique, cette école aux proportions harmonieuses, coiffée d'une imposante toiture et de son clocheton, marque son époque par l'usage de larges baies vitrées horizontales. Flanqué de deux bâtiments latéraux, l'édifice principal offre une large entrée soutenue par des colonnes.



— circuit A [5 km]

— circuit B [10 km]

● bâtiment décrit dans la notice

□ site ou ensemble urbain décrit dans la notice

Les opérations de logement social

Après la deuxième guerre mondiale, les disponibilités foncières abondantes et peu coûteuses au nord du quartier permettent la réalisation de nombreuses opérations de logements sociaux. En 20 ans, 4 000 logements sociaux sont construits. Les physionomies du quartier et de l'agglomération s'en trouveront profondément modifiées.

32 La Cité Reuss allée Reuss, rue du Marshallhof, rue du Reitenfeld, rue de la Klebsau et rue Ingold (M. Dussaudois, 1950)



Les travaux, commencés en 1939, ont été interrompus par la guerre : ils ne seront achevés qu'en 1950 après modifications des plans, dans le cadre des Programmes sociaux de logement (PSR). La particularité de la cité Reuss réside dans le mode d'implantation du bâti qui marque le passage d'une conception de l'îlot « fermé » à l'îlot « ouvert » : les bâtiments sont implantés le long de la rue dans une logique d'alternance de pleins et de vides donnant à voir de généreux jardins intérieurs. La taille et la forme des îlots, semblables à celles des îlots voisins plus anciens, ont participé à la qualité de l'intégration de cette cité dans le quartier.

33 La « Demi-lune » 1 à 9 rue Schach (Ch.-G. Stoskopf et W. Oehler, 1966)

Cet immeuble est le seul au Neuhof à offrir la forme d'un quart de cercle. Il s'agissait d'échapper à la logique des barres parallélépipédiques et d'englober, sur l'avant, un espace protégé des circulations automobiles. Ses architectes ont poursuivi leur démarche formelle en réalisant un cercle complet constitué de trois bâtiments, à la Cité Nucléaire, à Cronembourg.

34 La cité Jean-Moulin rue Jean-Moulin et rue Raoul-Clainchard (O. Burger et J.P. Treiber, 1967)



Les deux immeubles de cette composition ressemblent à de grands serpents articulés. Ce système a été réalisé grâce à l'expérimentation d'un nouveau chemin de grue* permettant la réalisation d'angles ouverts ou fermés allant jusqu'à 60 degrés. Dans chaque rotule, une cage d'escalier vitrée offre une vue traversante. Dans la forme englobante des immeubles et dans le positionnement des articulations, les architectes ont voulu donner à voir le dedans et le dehors, différencier les espaces intérieurs des espaces extérieurs, le côté cour du côté rue.

35 La cité Gribeauval rue des Canonniers et rue de Gribeauval (Ch.-G. Stoskopf et W. Oehler, 1972, restructuration, F. Bozzi, 1990)

Avant d'être réhabilitée, la cité Gribeauval se composait de trois bâtiments identiques, réunis par des espaces vagues sans vocations claires. La présence de la cour d'école au cœur de l'îlot a conduit à créer l'extrémité d'un bâtiment afin de lui

donner de la lumière : la structure du bâtiment rendue ainsi apparente marque l'entrée de l'école. Les 10 logements supprimés à cette occasion ont été reconstruits avec une touche de fantaisie à l'autre extrémité de l'immeuble afin de supprimer des pignons aveugles et de fermer le jardin intérieur. Cette nouvelle construction égale l'ensemble et contribue au renouvellement de l'image de la cité.

36 L'entrée nord du quartier L'entrée nord du Neuhof était un vaste terrain en friche s'étendant entre la voie ferrée au nord et le secteur du Polygone au



sud. Les opérations de rénovation urbaine menées ces dernières années ont contribué à revaloriser ce secteur notamment en y créant de nombreux emplois.

La réhabilitation de la cité Gribeauval, l'arrivée du tramway, le réaménagement de l'avenue du Neuhof, l'installation du dépôt bus-tram et la construction de nouveaux logements le long du Ziegelwasser accompagnent ce changement.

37 Le carrefour Reuss et le cours de la Forêt

Autour de l'arrêt de tramway Rodolphe Reuss, au croisement de l'avenue du Neuhof et des nouvelles allées de l'abbé de l'Épée et Jacqueline Auriol, une nouvelle centralité s'organise. Le « carrefour Reuss » accueille un square public et des équipements : un espace culturel, un centre commercial et la mairie de quartier.



Le « carrefour Reuss » et le « cours de la Forêt » constituent une articulation entre les cités et le vieux Neuhof. Les nouveaux espaces publics majeurs, formés de contre-allées et de terre-pleins paysagés, desservent des emprises foncières qui accueillent de nouveaux programmes de logements sociaux et privés selon le plan de référence proposé par Yves Lion, architecte urbaniste en charge du projet.

38 Le Ballersdorf Le secteur du Ballersdorf comportait un ensemble de 350 logements sociaux réalisés dans les années 60 et qui se sont progressivement dégradés. Cette situation a nécessité la mise en œuvre d'une opération de renouvellement urbain d'ampleur. La démolition permettra la reconstruction d'ici 2012 de 160 logements sociaux, individuels et collectifs, par CUS Habitat mais aussi de près de 100 logements locatifs privés ou en accession sociale à la propriété. Cette intervention s'accompagnera du réaménagement de l'ensemble des rues autour d'un mail piéton reliant l'allée Reuss à l'aérodrome.

Portraits

Félix Fries (1801-1859), formé à l'École des Beaux arts à Paris, est architecte en chef de la Ville de 1843 à 1854. On lui doit notamment la transformation du Temple Neuf en bibliothèque et la construction du pont S-Thomas.

Jean Geoffroy Conrath (1824-1892), architecte de la ville de 1849 à 1886, succède à Félix Fries en 1854. Il réalise les écoles S-Madeleine et Schoepflin, l'ancienne faculté de médecine (Porte de l'Hôpital) et surtout le projet d'extension de la Ville (Neustadt) à partir de 1885.

Fritz Beblo (1872-1947) architecte en chef de la Ville de 1903 à 1919. Il est formé à Karlsruhe par le célèbre Karl Schäffer dont le travail est inspiré des écrits de Camillo Sitte. Il fait partie de la génération qui refuse l'architecture eclectique. Leader régional du Heimatschutz, il est l'auteur à Strasbourg de l'école S-Thomas, des bains municipaux, de la reconstruction de l'église S-Madeleine du crémateiro du cimetière de la Robertsau.

Édouard Schimpf (1877-1916), promu par Beblo, a été architecte municipal de 1907 à 1910, date à laquelle il abandonne le projet du Stockfeld suite à un différend avec le maire R. Schwander. Il est l'auteur du pavillon d'entrée du zoo de Mulhouse, de l'église S-Paul à Koenigschoffen (1910) et de trois immeubles rue du 22 Novembre. Il mourra sur le front russe à l'âge de 39 ans.

Karl Bonatz (1882-1951), né à Ribeauvillé d'un père prussien, fait, comme son frère aimé Paul, ses études à Stuttgart auprès du célèbre professeur Theodor Fischer. Il occupe la place d'architecte en chef des Hospices civils à l'âge de 24 ans et y construira avec son frère de remarquables bâtiments.

Paul Dopff (1885-1965), engagé par Beblo comme adjoint, lui succède en 1919 et assurera la continuité du travail engagé. Il répond, dès son arrivée, à l'ambitieux programme de construction de 3 000 logements à bon marché, entre 1924 et 1934. Il est notamment l'auteur des cités Siegfried et Rissler à Neudorf.

Charles-Gustave Stoskopf (1907-2004) est le fils du célèbre littérateur et portraitiste Gustave Stoskopf. Grand prix de Rome en 1933, directeur de l'École d'architecture de 1949 à 1967, il prend part à la reconstruction de Strasbourg après la guerre, avec les chantiers de la place de l'Homme de Fer, de l'Esplanade, de la Canardière et du Neuhof. On lui doit aussi la ZUP de Colmar et la restructuration de Belfort.

Lexique

Chemin de grue : voie permettant la circulation d'une grue mobile pour éviter son démontage et remontage.

Fouloir : machine utilisée pour fabriquer le feutre ou pour le foulage des tissus en laine.

Martinet : marteau forger alimenté par un cours d'eau.

Modénature : ornementation décorative en creux ou en relief de la façade (soubassement, encadrement et appui de fenêtres, corniche…).

Oriel : fenêtre en encorbellement faisant saillie sur un mur (bow window).



Alexis Buisson, aux d'Ornans, août 1956

 Photo : CUS Habitat - Alice Bonnat